

Billet de Ronceval : l'Expo, c'est tout simple

Autor(en): **St-Urbain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **91 (1964)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-233710>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Expo, c'est tout simple

Depuis que son cadet est dans la Télévision — c'est lui qui bricole autour des cars de reportage ! — Alexis est toujours prêt à éclairer les idées des gens.

Un de ces soirs, il était en train de nous expliquer l'Expo 64 : on aurait cru qu'on y était.

— L'important, disait-il, c'est de simplifier : voir, c'est tout simple, quand on sait regarder !

Le Greffier n'a pas pu se tenir :

— Alexis, qu'il lui a dit, selon toi, regarder c'est mieux que voir ?

— Oui-da, reprit notre Alexis, parce que les bêtes voient et que les gens regardent. A l'Expo, il y a pas mal de gens qui ne dépassent guère les bêtes : ils défilent partout, en çà et en là, ils se remplissent les yeux, mais ils n'ont rien vu. Depuis que mon gamin travaille à la TV, on se rend compte que c'est toute une affaire de voir : comme qui dirait qu'on voit mieux quand on sait réfléchir à ce qu'on voit.

Cela pouvait aller jusqu'à la Saint-Jamais, mais le Greffier l'a remis sur la bonne voie :



CAFÉ ROMAND

LOUIS PÉCLAT

LAUSANNE PL. ST-FRANÇOIS 2

— Alexis, mon ami, qu'il a fait, ce que tu dis, c'est un commencement. Mais, rapport à l'Expo, après avoir réfléchi, il te reste à comprendre ce que tu as vu, tu entends, Alexis, comprendre, COMPRENDRE !

Nous, tout moindres qu'on était, on comprenait que, jusqu'ici, on n'avait rien compris, rien que vu, et même tout juste regardé !

Le Greffier a refait le demi, puis, tout simplement, il nous a montré comment, les choses vues, bien vues, on les comprend.

— Dans le secteur du lac, il n'y a rien qu'à voir pour comprendre, c'est la Nature qui parle. Avec les graphiques, les panneaux explicatifs, ces machins où c'est le dessin qui explique, c'est la comprenette qui doit se mettre en route, nous indiquant ce dont on a besoin pour aller de l'avant. Ceux qui défilent, qui vont, qui vont, il n'y a que les jambes qui se fatiguent, et il leur faut courir pour s'abreuver, tout comme s'ils étaient au Comptoir. A l'Expo, il faut aussi se fatiguer le cerveau, réfléchir la moindre, trouver par le dedans ce qu'il y a plus loin que ce que l'on voit.

— C'est juste, a dit le facteur, il faut voir derrière les choses comme à travers un mur !

— Bravo, Roland ! a dit le Greffier. Toi, tu es sur tes jambes toute la sainte journée, mais tu réfléchis et tu as trouvé. L'Expo, c'est tout simple, comme disait Alexis, mais il faut aller à l'endroit où l'on peut garnir son cerveau et, avec ces « idées nouvelles », on bâtira de quoi aller de l'avant.

St-Urbain.